

PRÉHISTOIRE

ANTIQUITÉ

MOYEN ÂGE

ANCIEN RÉGIME

RÉVOLUTION

XIX^e SIÈCLEXX^e SIÈCLE

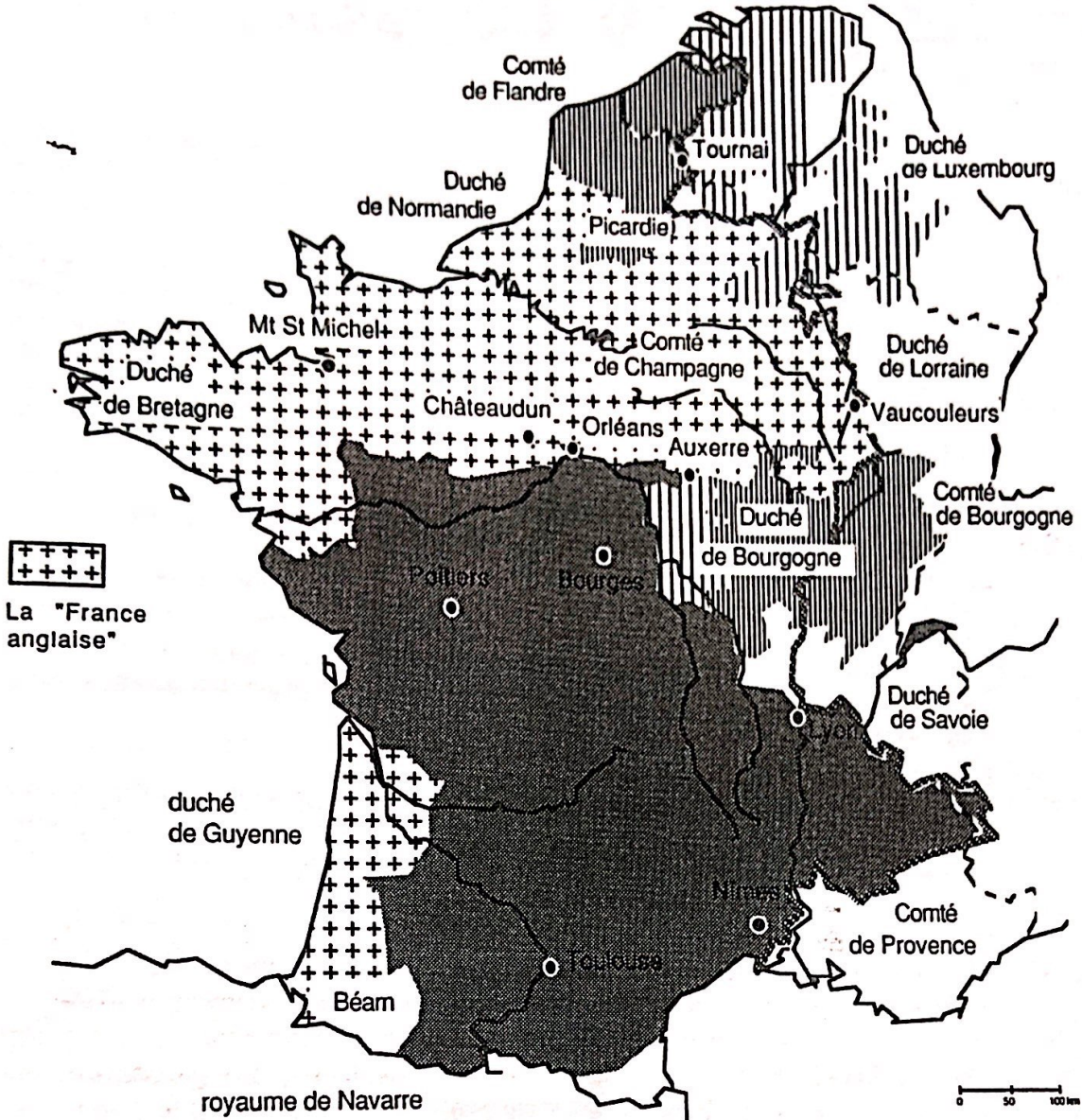
La guerre de Cent Ans

Vers la guerre civile

Deux règnes bien distincts s'opposent. D'abord Charles V relève la France : l'ordre intérieur est rétabli, les mercenaires des « grandes compagnies » sont conduits à la frontière, le cours de la monnaie est stabilisé, les terres concédées au roi d'Angleterre par le traité de Calais sont reconquises. Mais en 1380, l'arrivée sur le trône de Charles VI, un roi de 12 ans, sa folie en 1392, font du pouvoir réel un enjeu que se disputent les princes de la famille royale qui s'affrontent alors au cours d'une sanglante guerre civile. La France est « partagée » entre Armagnacs et Bourguignons. Le roi d'Angleterre profite de la situation, écrase la chevalerie française à Azincourt, mais c'est son entente avec les Bourguignons qui lui livre la France au traité de Troyes en 1420.

1364 CHARLES V	Mort de Jean le Bon. Son fils, Charles V lui succède. Son second fils, Philippe le Hardi est duc de Bourgogne.
1365	Les grandes compagnies. Ces bandes armées sont constituées par des « routiers », des soldats sans engagement depuis la bataille de Poitiers. Ils vivent de pillages à travers le pays. Duguesclin, capitaine breton au service du roi, les conduit en Espagne où l'on se dispute le trône de Castille.
1370	Duguesclin devient connétable ^o de France. Abandonnant les batailles rangées, il mène avec succès contre les Anglais une guerre faite d'embuscades et de replis. A sa mort en 1380, les Anglais ne possèdent plus en France que 5 villes fortifiées : Bayonne, Bordeaux, Brest, Cherbourg et Calais.
1380 CHARLES VI	Mort de Charles V. Son fils Charles VI n'a que 12 ans. Ses oncles gouvernent jusqu'en 1388, date à laquelle il prend personnellement le pouvoir.
1392	Le roi fou. En traversant une forêt de la région du Mans, Charles VI est pris d'un accès de fureur : il tue quatre hommes. Ses crises sont intermittentes mais son frère, Louis d'Orléans, et ses oncles assurent conjointement le pouvoir.
1407	Armagnacs et Bourguignons. Le duc de Bourgogne, Jean sans Peur, fils de Philippe le Hardi, fait assassiner le duc Louis d'Orléans (frère de Charles VI). C'est le début de la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons. Les Armagnacs (Bernard d'Armagnac est le beau-père du nouveau duc d'Orléans) ont pour emblème un bâton noueux, les Bourguignons choisissent le rabot ! Les deux camps rivalisent d'atrocités. En 1413, aux massacres commis par les Bourguignons quand ils se rendent maîtres de Paris, répondent ceux des Armagnacs appelés au secours par le dauphin (le futur Charles VII)... Les Bourguignons reprennent la ville en 1418, au prix de nouvelles tueries. Le dauphin s'enfuit à Bourges où il prend le titre de régent.
1415	Le désastre d'Azincourt. Henri V, roi d'Angleterre, cherche à profiter du désordre français. A Azincourt, les lourds chevaliers ^o français, empêtrés dans la boue due à de fortes pluies, sont décimés par les archers anglais. Les prisonniers sont achetés sur place. Bilan français : 7000 morts.
1419	A Montereau, au cours d'une rencontre entre le dauphin et Jean sans Peur, ce dernier est abattu d'un coup d'épée. Pour venger son père, le nouveau duc de Bourgogne signe le traité de Troyes avec le roi d'Angleterre en mai 1420.

LE TRAITÉ DE TROYES 21 mai 1420



Possessions de la famille de Bourgogne



branche aînée



branches cadettes

Le "royaume de Bourges"



le Berry agrandi des régions à fort sentiment anti-anglais

■ C'est en présence de la reine Isabeau, femme de Charles VI, que le 11 mai 1420, Henri V d'Angleterre signe le traité de Troyes avec Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Ce texte décide que le « soi-disant » dauphin de France est déshérité en raison des « horribles et énormes crimes qu'il a commis » au profit d'Henri V qui coiffera la double couronne de France et d'Angleterre dès la mort de Charles VI.

🗡️ Le traité de Troyes est l'un des moments les plus sombres de l'histoire nationale. Le partage de la France est le signe de l'effondrement de la construction capétienne. Seule l'existence du dauphin Charles qui survit à son déshéritement, empêche la disparition de la monarchie française. Le traité de Troyes marque aussi l'échec des ambitions du duc de Bourgogne qui espérait gouverner la France entière au nom du roi d'Angleterre.

PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
ANCIEN RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX ^e SIÈCLE
XX ^e SIÈCLE

La guerre de Cent Ans

La reconquête

De caractère faible et hésitant, le futur Charles VII est incapable de lancer un puissant mouvement de reconquête. Le rôle de Jeanne d'Arc, une fille de paysan est déterminant. Elle fait sacrer le roi Charles VII à Reims. Elle réveille par ses chevauchées, le sentiment national. Les Français, las de la guerre s'unissent. L'entente de Charles VII avec le duc de Bourgogne, la création d'une armée permanente, les difficultés internes du royaume d'Angleterre changent le cours de la guerre. Charles VII conquiert avec aisance la Normandie, avec plus de difficultés la Guyenne^o où trois siècles d'occupation anglaise ont créé des liens économiques. En 1453, les Anglais ne contrôlent plus en France que Calais. Aucun traité de paix n'est signé, mais la guerre de Cent Ans est terminée.

1429 CHARLES VII	La libération d'Orléans. Jeanne d'Arc et les troupes royales délivrent Orléans assiégé par les Anglais. Le 17 juillet, au terme d'une longue chevauchée à travers des terres contrôlées par les Anglais, Jeanne d'Arc fait sacrer à Reims le roi Charles VII.
1431	30 mai. Jeanne d'Arc est brûlée à Rouen. Sa tentative de libérer Paris a échoué en 1430. Le 24 mai 1430, les Bourguignons l'ont faite prisonnière devant Compiègne, avant de la vendre aux Anglais.
1435	L'union des Français. Après de longues et difficiles négociations, le duc de Bourgogne conclut avec Charles VII la paix d'Arras. Le duc de Bourgogne qui est libéré de tout lien féodal à l'égard du roi de France reçoit plusieurs villes de Picardie. Peu après Paris chasse sa garnison anglaise.
1438	Par la pragmatique sanction de Bourges, Charles VII affranchit l'église française de la tutelle du pape et organise désormais l'élection des évêques et abbés.
1439	Les écorcheurs. Ces troupes de mercenaires en congé de guerre parcourent, ravagent les campagnes. Charles VII les incorpore dans l'armée avec une bonne solde. Ceux qui refusent sont décimés par leurs anciens camarades.
1444	Les Anglais ne contrôlent plus que la Normandie et la Guyenne ^o . Ils connaissent une grave crise intérieure et demandent la paix. Charles VII n'accorde qu'une trêve et crée une armée permanente qu'il dote d'une artillerie.
1450	Août. Les troupes de Charles VII achèvent la conquête de la Normandie.
1451	Le procès de Jacques Cœur. Cet habile marchand de Bourges a fait fortune en livrant à la Cour du roi des produits de luxe que ses vaisseaux vont chercher en Orient. Devenu « grand argentier », puis « conseiller » du roi, il est jaloué. Arrêté en 1451, il est condamné au bannissement après un procès injuste. Ses biens sont confisqués.
1453	La dernière bataille (17 juillet). Commencée en 1451, la conquête de la Guyenne ^o s'achève à Castillon, près de Libourne. De petits canons légers, les couleuvrines, déciment les Anglais qui avaient dégagé Bordeaux conquis par les Français. La Guyenne ^o est française, la guerre de Cent Ans terminée.

JEANNE D'ARC, 1412-1431

■ Les premières années

Jeanne naît à Domrémy vers 1412. Son père est un paysan aisé. Sa mère est très pieuse. C'est à 12 ans qu'elle entend pour la première fois des voix qui lui révèlent qu'elle doit chasser les Anglais et faire couronner le roi... En 1429, après l'avoir fait exorciser par le curé, le seigneur du village lui offre une épée et des vêtements de voyage, des vêtements d'homme. Les habitants de Domrémy payent le cheval... A Chinon, elle reconnaît le roi caché parmi les courtisans... Des théologiens, des docteurs l'interrogent, l'examinent. Elle ne sait pas lire. Elle est reconnue pieuse, vive d'esprit et vierge. Le roi décide de la mettre à l'épreuve, lui fournit une armure. Elle part pour Orléans et en revient victorieuse pour faire couronner le roi à Reims.

■ L'énigme Jeanne d'Arc

Comment une jeune paysanne affirmant avoir reçu du ciel mission de délivrer la France par les armes a-t-elle pu être prise au sérieux par le dauphin Charles? La thèse qui en fait une bâtarde de Louis d'Orléans ne résiste pas au fait qu'en ces siècles de rançons, le roi Charles VII ne tente rien pour racheter une princesse royale prisonnière de guerre. Après trois quarts de siècle de troubles, de guerres, d'épidémies, les « inspirées » sont nombreuses et l'on raconte que la France perdue par une femme sera sauvée par une vierge! Isabeau de Bavière a livré la France aux Anglais, Jeanne n'est-elle pas la vierge guerrière attendue? Après Orléans, la foule se presse sur le passage de la « pucelle ».

■ Le procès

Les Anglais qui ont acheté Jeanne 10000 livres à son geôlier bourguignon, veulent prouver que c'est une envoyée du diable. Ainsi le sacre de Charles VII n'aura aucune valeur. L'évêque de Beauvais, Cauchon, dirige le procès qui s'ouvre à Rouen le 9 janvier 1431. Au terme de longs interrogatoires est dressé l'acte d'accusation. Les voix de Jeanne sont réelles mais viennent de l'enfer; le refus de Jeanne de prendre un vêtement féminin est la preuve de son insoumission

à l'Église. Le 24 mai Jeanne se soumet; le 28 elle revient sur ses « aveux ». Elle est alors déclarée relaps* et le 30 mai, elle est brûlée sur la place du vieux marché à Rouen.

☛ Sorcière condamnée par un tribunal ecclésiastique, fille du peuple incarnation du patriotisme, gloire religieuse canonisée en 1920, Jeanne d'Arc n'a cessé d'être « utilisée » jusqu'à la Seconde Guerre mondiale où la Jeanne patriote chassant l'envahisseur s'oppose à la Jeanne vichyste victime des Anglais. Dans son siècle, elle a « délié la corde qui enserrait la France » en donnant un coup d'arrêt à la progression anglaise.



Jeanne d'Arc, gravure de 1491

PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
ANCIEN RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX ^e SIÈCLE
XX ^e SIÈCLE

La restauration du pouvoir royal

Ayant pris confiance en son destin, Charles VII entreprend une œuvre de restauration du pouvoir royal que poursuivent Louis XI et Charles VIII. Par son armée permanente, le roi est craint sans avoir à demander secours aux grands féodaux. Par la perception d'impôts réguliers (taille[°], aide[°] et gabelle[°]) il dispose de plus de ressources qu'aucun souverain voisin. Protecteur du commerce et des foires de Lyon, Caen et Rouen, Louis XI s'emploie à réduire les dernières révoltes féodales et, par ses acquisitions territoriales, préfigure les contours de la France actuelle. Son règne est marqué par son affrontement victorieux avec le duc de Bourgogne. Son fils Charles VIII, réunit par son mariage la Bretagne à la France.

1461 LOUIS XI	Mort de Charles VII. Avènement de son fils Louis XI.
1465	Lutte contre les féodaux. A Monthéry, en juillet, Louis XI affronte les troupes de « la ligue du Bien public », constituée dès 1461 par les grands féodaux inquiets de l'autoritarisme du roi. Le sort de la bataille est indécis. C'est par la négociation et des accords séparés que Louis XI met fin au mouvement.
1468	Charles le Téméraire, nouveau duc de Bourgogne depuis 1467, fait des préparatifs militaires. Il veut envahir la Lorraine, l'Alsace et la Champagne pour réunir la Flandre à la Bourgogne. Louis XI propose la rencontre de Péronne.
1472	Jeanne Hachette. Le conflit entre le roi de France et le duc de Bourgogne a pour cadre la Picardie où Charles le Téméraire s'épuise dans une guerre de sièges. A Beauvais, Jeanne Lainé, fille d'artisan, repousse les assaillants avec sa hache. Surnommée Jeanne Hachette, elle sera exemptée d'impôts sa vie durant.
1475	Août. A Picquigny, au milieu d'un pont sur la Somme, coupé par une grille de bois, Louis XI rencontre Edouard IV d'Angleterre. Ce dernier, débarqué en juillet et allié de Charles le Téméraire, accepte de se retirer moyennant le paiement des frais de guerre et d'une pension annuelle. En septembre, le duc de Bourgogne demande une trêve.
1477	Mort de Charles le Téméraire devant Nancy. L'héritage bourguignon revient à sa fille Marie de Bourgogne qui épouse Maximilien de Habsbourg.
1482	Traité d'Arras. A la mort de Marie de Bourgogne, Maximilien abandonne à Louis XI la Bourgogne et la Picardie.
1483	Louis XI, qui a recueilli par héritage, en 1481, l'Anjou, le Maine et la Provence, laisse un enfant de 13 ans sur le trône : c'est Charles VIII. Sa fille aînée, Anne de Beaujeu assure la régence [°] et lutte avec succès contre les révoltes de féodaux conduites par Louis d'Orléans (futur Louis XII).
1491 CHARLES VIII	Le jeune Charles VIII, par son mariage avec la duchesse de Bretagne, réunit à la France le dernier grand fief indépendant. Il gouverne seul désormais.

LOUIS XI CONTRE CHARLES LE TÉMÉRAIRE, 1467-1477

■ Deux personnalités inconciliables

Semblables par leur puissance de travail, leur aptitude à « tromper chacun son compagnon », Louis XI et Charles le Téméraire s'opposent dix ans durant.



Louis XI

Fils de Charles VII, « petit roi de Bourges », Louis XI porte toujours des vêtements très simples et de curieux chapeaux au poil ras. Intelligent et réaliste, il a une préférence marquée pour l'intrigue, ce qui lui a valu d'être surnommé « l'universelle aragne » (araignée). Il rêve d'en finir avec la turbulence des grands féodaux. Fils du puissant duc de Bourgogne, Charles a le goût des vêtements d'apparat dans la province la plus riche d'Occident. Intelligent et courageux, il est autoritaire jusqu'à la violence, impatient de réaliser ses desseins, ce qui lui a valu d'être surnommé « le Téméraire ». Il rêve de réunir en un royaume indépendant les riches terres de Flandre à la Bourgogne.

■ Louis XI pris au piège de Péronne

Voulant convaincre le duc de Bourgogne de renoncer à la guerre, Louis XI se rend le 9 octobre 1468 à Péronne pour y négocier. Dans le même temps, Liège, en Flandre, se soulève à l'instigation du roi. Le 11, Charles le Téméraire qui a appris le complot, entre dans une violente fureur, fait fermer les portes de la ville. Le roi est prisonnier. Pour se tirer de ce mauvais pas,

Louis XI accorde tout ce que lui demande le duc, l'accompagne même à Liège où il assiste à la répression. Mais en novembre l'assemblée royale de Tours déclare Louis XI « quitte et délié » de ces promesses arrachées sous la menace.

■ La fin tragique de Charles le Téméraire

Louis XI lance contre le duc de Bourgogne les Suisses et le duc de Lorraine. Vaincu à Granson en mars 1476, Charles le Téméraire est battu à Morat, en juin par une armée de « vachers » munis de piques. Fou de rage, il se retourne contre le duc de Lorraine et assiège Nancy en octobre... L'hiver est terrible... Le 5 janvier 1477 le combat s'engage contre une importante armée de secours suisse. Les mercenaires de Charles s'enfuient. Lui, part vaillamment à l'attaque... Deux jours plus tard, on retrouve son cadavre nu, dépouillé de ses bijoux, à moitié dévoré par les loups. Une vieille cicatrice a permis son identification.



Charles Le Téméraire

La mort de Charles le Téméraire met fin au rêve bourguignon. Elle assure le triomphe de Louis XI qui, usant du pouvoir de l'intelligence et de l'argent, apparaît comme le fondateur d'une monarchie d'un type nouveau.

- PRÉHISTOIRE
- ANTIQUITÉ
- MOYEN ÂGE
- ANCIEN RÉGIME
- RÉVOLUTION
- XIX^e SIÈCLE
- XX^e SIÈCLE

L'attrait italien

L'Italie connaît depuis le début du xv^e siècle une brillante renaissance des arts. Constituée de nombreuses principautés aux tailles inégales, elle exerce une grande fascination sur les pays voisins. Les prétentions dynastiques de Charles VIII au trône de Naples, qui avait appartenu à la maison d'Anjou dont les rois de France avaient hérité en 1481, sont à l'origine des guerres d'Italie. Charles VIII et son successeur Louis XII connaissent chacun leur tour de brillants succès suivis de revers qui les obligent à abandonner leurs conquêtes. Seule la prospérité que connaît alors la France lui permet de supporter sans dommage ces guerres au cours desquelles Charles VIII et Louis XII rencontrent et embauchent des artistes italiens dont l'influence se fait sentir dans la construction des châteaux de la Loire.

1494 <small>CHARLES VIII</small>	Après avoir acheté la neutralité du roi d'Angleterre, du roi d'Aragon, de l'empereur Maximilien, Charles VIII entre à Florence où un moine exalté, Savonarole l'a annoncé comme l'élu de Dieu venu châtier les mœurs de l'impopulaire Pierre de Médicis que la foule a chassé par une émeute.
1495	Le roi de Naples s'est enfui en Sicile. C'est presque sans combattre que Charles VIII, qui a négocié le passage de ses troupes dans les Etats du pape, fait en février son entrée dans la ville. «La furia francese». Inquiets des succès français, les Vénitiens, le pape et le duc de Milan ont formé la ligue de Venise. Charles VIII est «prisonnier» en Italie du Sud. Alors qu'il regagne la France, il se heurte à Fornoue, sur un affluent du Pô, à l'armée des coalisés : ils sont trois fois plus nombreux. La charge furieuse des chevaliers* français permet au roi de regagner la France. Mais en février 1496 le royaume de Naples est perdu.
1498 <small>LOUIS XII</small>	C'est alors qu'il prépare sa revanche que Charles VIII meurt sans héritier. Le duc Louis d'Orléans, arrière-petit-fils de Charles V monte sur le trône sous le nom de Louis XII. En 1499 il épouse la veuve de Charles VIII.
1501	Après avoir pris le duché de Milan en octobre 1500, Louis XII reprend Naples en juin 1501. Le roi d'Aragon ne respecte pas l'accord de partage et les escarmouches dégénèrent en guerre ouverte. En 1506, malgré les exploits individuels du chevalier Bayard, Naples devient espagnole pour des siècles.
1511	La «Sainte Ligue». Après s'être servi des Français contre Venise, le pape Jules II forme contre eux la «Sainte Ligue» qui regroupe Anglais, Espagnols, Suisses et Vénitiens. Ulcéré, Louis XII veut faire déposer Jules II par un concile* réuni à Pise. Jules II réunit au Latran un concile* qui déclare les Français schismatiques*.
1514	Envahi sur tous les fronts, Louis XII accepte la paix proposée par le nouveau pape Léon X. Il cède le duché de Milan à Maximilien d'Autriche, la Navarre au roi d'Aragon, il paye un tribut aux Suisses et aux Anglais.

LE CHÂTEAU DE BLOIS, 1498-1524

■ Une aile gothique

Edifié à l'ouest de la ville sur un coteau, à l'angle de la vallée de la Loire et du vallon de l'Arrou, le château de Blois forme aujourd'hui un quadrillage incomplet au sud, entourant une vaste cour d'honneur. Louis XII qui y est né, réside là plutôt qu'à Paris. La construction de l'aile nord-est commence dès son avènement en 1498, sous la direction de Colin Biart, l'architecte du château d'Amboise; elle s'achève en 1503. Le bâtiment comprend deux étages dont l'un sous les combles. Dans ses murs de briques rouges commencent à s'ouvrir de vastes fenêtres bordées de pierres blanches qui laissent entrer la lumière. Les progrès de l'artillerie rendent en effet inutile la haute cuirasse de pierre des anciens châteaux forts. L'aile Louis XII s'inscrit dans la tradition gothique du ^{xv}e siècle.

■ Les marques de la Renaissance italienne

C'est dans la décoration que l'influence de la Renaissance italienne se manifeste avec force pour la première fois dans un édifice français. Sur la façade extérieure, une loggia à fond bleu orné de fleurs de lis domine le portail et abrite une statue de Louis XII à cheval. Une balustrade orne le bord du toit où se dressent de belles lucarnes décorées de frontons à pinacles. Sur la façade intérieure, des motifs décoratifs empruntés à l'Italie, des dauphins, des oiseaux, des cornes d'abondance figurent aux chapiteaux de l'élégante galerie ouverte du rez-de-chaussée. Les portes sont surmontées du symbole de

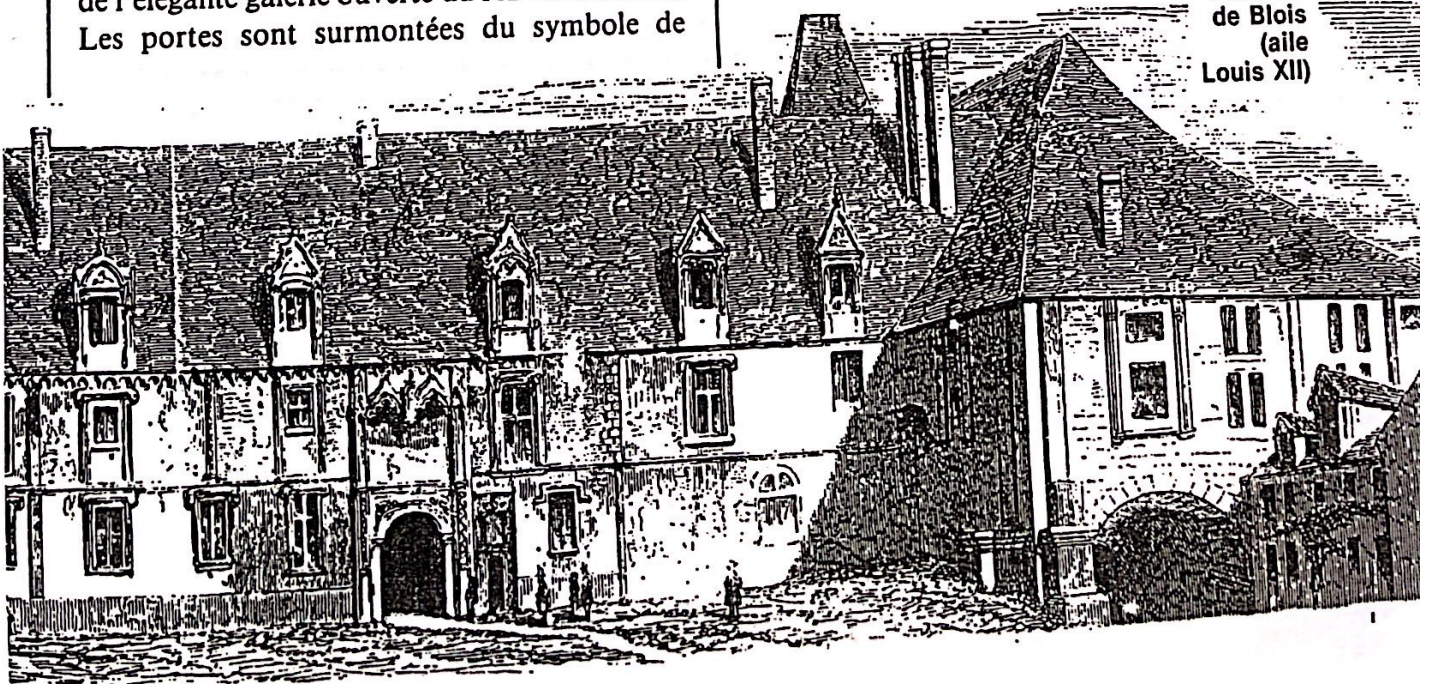
Louis XII, le porc-épic couronné, avec la devise « cominus ac enimus » (de près et de loin); on croyait en effet que le porc-épic lançait des dards pour se défendre quand il était attaqué.

■ Le joyau de la Renaissance française

C'est vers l'aile François I^{er}, située au nord-ouest, édifiée de 1515 à 1524 qu'il faut chercher un des joyaux de pierre de la Renaissance française. Sur la façade de la cour d'honneur, couronnée par une balustrade et surmontée de belles lucarnes décorées de statues d'enfants, se détache le grand escalier. Il est installé dans une tour octogonale aux faces presque entièrement ajourées. Trois étages de balcons rampants s'enroulent en spirale autour de la construction. Par sa légèreté, par la délicatesse des arabesques qui enveloppent les écussons et les emblèmes royaux, le grand escalier de Blois est un enchantement pour les yeux.

Le château de Blois allie la tradition gothique française et le foisonnement de l'ornementation italienne. S'il témoigne de la vitalité et de l'influence de la Renaissance italienne, le logis royal de Blois révèle aussi l'existence d'une véritable Renaissance française, dont les caractères propres s'affirmeront dans les rêves de pierre que sont les châteaux du Val-de-Loire : Chenonceau, Azay-le-Rideau, Chambord...

Château de Blois (aile Louis XII)



PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
ANCIEN RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX ^e SIÈCLE
XX ^e SIÈCLE

Les guerres d'Italie

François I^{er} et son fils Henri II interviennent constamment en Italie, mais la lutte pour le duché de Milan n'est que le prétexte à un affrontement entre le roi de France et l'arrière-petit-fils de Charles le Téméraire, Charles Quint, qui a réuni à l'héritage bourguignon l'empire d'Autriche et le royaume d'Espagne. La France sort territorialement agrandie de ce long conflit dont l'enjeu est l'hégémonie européenne, le contrôle des grandes routes commerciales. La France de François I^{er} est celle de la Renaissance artistique. Elle est aussi celle de la fondation de l'État moderne : les actes judiciaires sont désormais rédigés en français et non plus en latin. Mais le pays est secoué par les signes avant-coureurs des guerres de religion qui ensanglanteront et diviseront la France à la mort d'Henri II.

1515 FRANÇOIS I ^{er}	Louis XII meurt sans héritier. Son gendre et cousin François d'Angoulême règne sous le nom de François I ^{er} . Il reprend aussitôt la guerre en Italie et remporte un brillant succès à Marignan.
1516	La « paix perpétuelle » réserve au roi de France l'engagement des redoutables soldats des cantons suisses. Le concordat de Bologne lui donne le pouvoir de nommer les évêques et les abbés.
1525	Le désastre de Pavie. Au « camp du drapeau d'or », en 1520, François I ^{er} n'a pu obtenir l'alliance anglaise. Le conflit contre Charles Quint s'est mal engagé et c'est alors qu'il se hâte pour sauver le Milanais que François I ^{er} est vaincu et fait prisonnier. A Pavie, les arquebuses à mèche espagnoles ont fauché la cavalerie française. Pour recouvrer sa liberté, François I ^{er} renonce au duché de Bourgogne et à l'héritage italien. Libéré, il déclenche un second conflit au terme duquel, par le traité de Cambrai, il retrouve la Bourgogne.
1534	L'affaire des placards. Dans la nuit du 17 au 18 octobre, des pamphlets* sont affichés jusqu'à la porte de la chambre du roi à Amboise. Ils traitent de menteurs et blasphémateurs* le pape et « toute sa vermine ».
1539	L'édit de Villers-Cotterêts prescrit le français pour la rédaction des actes judiciaires, la tenue par les curés de registres de baptêmes et de sépultures.
1545	En Provence, 3000 Vaudois*, réputés hérétiques sont massacrés sur l'ordre du parlement d'Aix. Les survivants sont envoyés aux galères.
1547 HENRI II	Mort de François I ^{er} . Avènement de son fils Henri II.
1552	Alors qu'il a créé dans tous les parlements du royaume des « chambres ardentes* » qui répriment l'hérésie, Henri II s'assure contre Charles Quint de l'alliance des princes protestants allemands, s'empare de Metz, Toul, Verdun.
1559	Le Traité du Cateau-Cambrésis. Las de la guerre, Henri II et Philippe II, fils de Charles Quint, signent la paix. La France renonce à l'Italie, retrouve Saint-Quentin perdu après une lourde défaite en 1557, conserve Calais enlevé aux Anglais en 1558 et les trois évêchés de 1552 non mentionnés dans le traité.

■ Toute une armée sur un chemin muletier

A 20 ans, François I^{er} brûle de reconquérir le Milanais. Il achète la neutralité d'Henri VIII d'Angleterre, s'assure de celle de Charles d'Autriche, s'allie avec Venise et fait fondre la vaisselle d'or de Louis XII, ce qui lui procure de quoi louer le service de mercenaires allemands. Mais les Suisses sont massés au débouché des deux grands passages alpins. C'est alors qu'un montagnard signale un passage muletier, une série de défilés qui grimpent à près de 2000 mètres. Des sentiers doivent être élargis, des ponts construits. En cinq jours, du 15 au 20 août, toute une armée (infanterie, cavalerie et artillerie) franchit les Alpes par ce chemin.

■ Toutes les forces en présence

C'est à Marignan, non loin de Milan, dans une vaste plaine sans relief coupée de fossés et de rizières marécageuses que François I^{er} dispose son armée. Il a sous ses ordres 10000 Français, 20000 mercenaires allemands, 3000 cavaliers et une artillerie importante au bronze résistant : 72 pièces de grosse artillerie et 3000 pièces légères. Du côté italien sont réunis 45000 cavaliers et 20000 Suisses que leurs longues piques, qui désorganisent les charges de cavalerie, ont rendu célèbres.

■ Toute une nuit « le cul sur la selle, la lance au poing »

Le 13 septembre à 4 heures de l'après-midi, les Suisses chargent avec fureur pour s'emparer de l'artillerie française et la retourner contre l'adversaire. L'avant-garde française recule mais François I^{er} contre-attaque. La mêlée est confuse. Les armées sont enchevêtrées lorsque le brouillard et la nuit font cesser le combat. François I^{er} reste selon ses dires « le cul sur la selle, la lance au poing » et étire son armée pour lui donner une plus grande puissance de feu. Il envoie un message aux Vénitiens... A 4 heures du matin, le combat reprend. L'aile gauche des Français est enfoncée quand vers 8 heures, surgit

la cavalerie vénitienne... L'artillerie française décime alors les Suisses. A 11 heures, l'arrivée de l'infanterie vénitienne provoque la retraite des Suisses que la charge de la cavalerie française transforme en carnage. Sur 16000 tués, près de 14000 sont Suisses.

☛ Célébrée comme une victoire de la cavalerie française, la bataille de Marignan témoigne de l'importance nouvelle de l'artillerie. Elle permet à François I^{er} de commencer son règne par un signe éclatant, d'asseoir son autorité, de remporter de grands succès diplomatiques : en 1516 il signe avec les Suisses la « paix perpétuelle », avec le pape Léon X « le concordat de Bologne ».

Au soir du 14 septembre, François I^{er} se fait armer chevalier par Bayard



Les guerres de Religion

PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
ANCIEN RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX ^e SIÈCLE
XX ^e SIÈCLE

Pendant près de 40 ans, la France connaît une guerre civile continue. Entre catholiques et protestants, entre papistes et réformés. Dégoûtés par les « coupables dérèglements » de l'Église, rejetant la vénération de la vierge et des saints, les protestants pratiquent un culte dépouillé qui privilégie la foi et la prière. Avec l'imprimerie, la pensée de Luther et de Calvin, précurseurs de la Réforme, suit les grands axes de circulation « comme une épidémie ». En 1559 la France compte plus de 2000 cercles de réformés^o ; une fraction importante de la noblesse a adhéré à la Réforme. François II (15 ans) et Charles IX (10 ans), mineurs, laissent le pouvoir à Catherine de Médicis qui fait alterner les périodes de répression et de tolérance avant de déclencher en août 1572 les massacres de la Saint-Barthélemy.

1559 FRANÇOIS II	Henri II meurt au cours d'un tournoi. Son fils François II lui succède.
1560 CHARLES IX	Mars. Les chefs du parti protestant projettent d'enlever le roi pour le soustraire à l'influence catholique de la puissante famille des Guise. Le complot est déjoué, ses chefs pendus aux créneaux du château d'Amboise. Décembre. François II meurt sans héritier. Son frère Charles IX lui succède.
1561	Le colloque de Poissy. A l'initiative de Michel de l'Hospital, chancelier ^o du royaume, douze pasteurs protestants exposent leur doctrine devant l'assemblée du clergé de France. Au lieu de s'apaiser, les haines religieuses s'enveniment.
1562	Janvier. Les protestants obtiennent le droit de pratiquer publiquement leur culte. Le 1 ^{er} mars, à Vassy, en Champagne, le duc de Guise massacre des protestants qui célèbrent leur culte dans une grange. Les guerres de Religion commencent. Les protestants s'assurent l'appui de l'Angleterre et de l'Allemagne... Les catholiques reçoivent des secours d'Espagne. Le 19 mars, l'édit ^o d'Amboise met fin à cette première guerre.
1565	Un édit ^o fixe le commencement de l'année au 1 ^{er} janvier. Jusque-là, elle commençait la veille de Pâques.
1567	A Meaux, les protestants tentent de prendre en otage le jeune roi Charles IX... Catherine de Médicis et le roi se réfugient à Paris. A Saint-Denis en novembre, les catholiques victorieux perdent leur chef militaire. Le manque d'argent, les rigueurs de l'hiver amènent la signature de la paix de Lonjumeau en mars 1568.
1570	Le traité de Saint-Germain. L'attitude antiprotestante de Catherine de Médicis, le renvoi de Michel de l'Hospital qui modérait cette attitude, entraînent une guerre plus violente que les précédentes (1568). Battus en mars à Jarnac, en octobre à Montcontour, les protestants perdent leur chef le prince de Condé. C'est Henri de Béarn, roi de Navarre qui prend leur tête. Ne pouvant les éliminer, Catherine de Médicis conclut avec eux la paix de Saint-Germain. Elle leur accorde pour deux ans quatre places fortes : La Rochelle, Cognac, Montauban, La Charité.
1572	24 août. Le massacre de la Saint-Barthélemy est déclenché.

LA SAINT-BARTHÉLEMY, 24 août 1572

■ Les circonstances d'un massacre

En septembre 1571, l'amiral Coligny est entré au conseil du roi. Il réclame l'ouverture d'une guerre contre l'Espagne de Philippe II. Le 18 août 1572, toute la noblesse protestante est à Paris : le roi de Navarre épouse, sans assister à la messe, la sœur du roi, Marguerite de Valois. Le 22 août Coligny est blessé d'un coup d'arquebuse. Le roi prescrit une enquête... Catherine de Médicis qui a monté le guet-apens pour soustraire son fils à l'influence de Coligny, avoue tout au roi, puis le convainc que si les princes protestants réunis au Louvre ne sont pas exterminés, il y a péril pour sa vie, pour le pouvoir. Charles IX cède. Seuls seront épargnés Henri de Navarre et le jeune prince de Condé, s'ils abjurent la foi protestante.

■ La rage de tuer

A l'aube du dimanche 24 août 1572, dans un Paris où l'on a pris soin de fermer les portes de la ville, l'amiral de Coligny, un des chefs protestants est assassiné chez lui, son corps jeté par la fenêtre. Le glas retentit. C'est le signal. Des hommes, croix blanche au chapeau, écharpe blanche en sautoir, massacrent les protestants. Aux deux cents nobles tués aux abords du Louvre, s'ajoutent les cadavres de quelque 2700 anonymes, hommes, femmes et enfants assassinés au hasard des rencontres. Les flots rougis de la Seine charrient des cadavres. Le corps de Coligny est dénudé, émasculé, jeté dans la Seine, pendu par les pieds. Les pillages s'ajoutent aux massacres. La fureur aveugle ne cesse que le soir. Henri de Navarre et le prince de Condé ont été épargnés : ils ont abjuré.

■ Les Saint-Barthélemy de province

L'historien Michelet a écrit : « La Saint-Barthélemy n'est pas une journée, c'est une saison. » A la nouvelle des événements parisiens, des groupes de fanatiques massacrent les protestants de province. A Orléans, 1200 protes-

tants exécutés en trois jours. A Rouen, du 17 au 20 septembre, ils sont égorgés dans les prisons où l'évêque les avait enfermés pour les protéger. Bourges, Lyon, Troyes sont touchées. Dans les villes du Midi, des exécutions systématiques ont lieu en octobre : le 3 à Bordeaux (300 morts), les 5 et 6 à Gaillac, Albi, Rabastens, Toulouse (150 morts). Au total il faut dénombrer en province près de 27 000 victimes.

Massacre avec préméditation dans une guerre civile où les cruautés des uns répondent aux atrocités des autres, la Saint-Barthélemy est d'autant plus un crime inutile qu'elle n'atteint pas son but : loin d'anéantir les protestants, elle leur donne l'occasion de cimenter leur unité, de créer dans le Midi qu'ils contrôlent une sorte de « république protestante ».

Bois gravé de l'époque



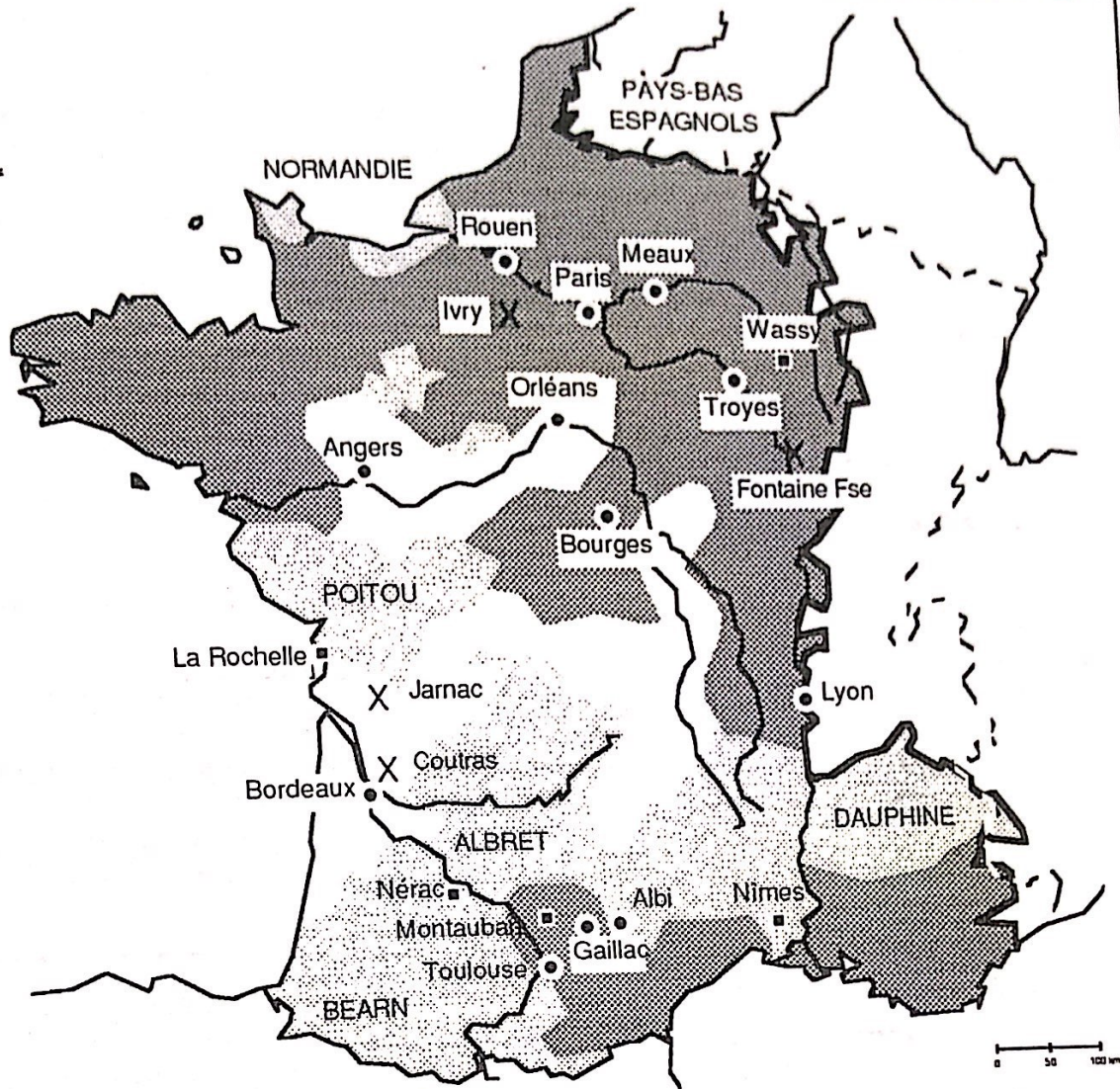
PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
ANCIEN RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX ^e SIÈCLE
XX ^e SIÈCLE

La France divisée

Le règne d'Henri III est pour la France celui de la division. La politique royale qui fait alterner les périodes d'autorisation et d'interdiction du culte protestant exacerbe les passions des clans en présence. Or, en 1584, Henri de Navarre, chef des protestants, devient le successeur légitime au trône. Le royaume, économiquement exsangue, sombre dans le chaos politique. La monarchie se heurte aux menées de la Ligue catholique des Guise et connaît lors de la journée des Barricades, en mai 1588, sa crise la plus grave avant la révolution de 1789. Le fanatisme règne en maître sur les esprits. Et c'est une France déchirée qu'Henri III, assassiné par un moine, laisse à Henri de Navarre.

1574 HENRI III	Mort de Charles IX. Son frère Henri III lui succède.
1576	En réponse à la paix de Beaulieu qui vient de clore une reprise des guerres de religion et qu'ils jugent trop favorable aux protestants, les catholiques décident de s'unir en une Sainte Ligue pour la défense de la religion. Les Guise en sont les dirigeants. Cette même année, Henri de Navarre s'enfuit de la Cour où il était retenu et abjure le catholicisme qu'on lui avait imposé à la Saint-Barthélemy.
1584	Les trois Henri. Henri III n'a pas d'enfant. Son frère meurt. C'est Henri de Navarre qui devient l'héritier légitime du trône de France. La noblesse et la Ligue catholique lui opposent Henri de Guise.
1587	Henri de Navarre bat à Coutras l'armée royale catholique. Henri de Guise bat à Montargis les troupes suisses et allemandes venues épauler les protestants français.
1588	La journée des Barricades. Grisé par ses victoires Henri de Guise songe à détrôner Henri III qui lui interdit l'entrée de Paris et fait appel à 6000 gardes suisses pour parer à l'éventualité d'un coup de force. La Ligue déclenche l'émeute. Le 13 mai, Henri III doit quitter en secret le Louvre encerclé par la foule et les ligueurs. L'assassinat d'Henri de Guise (23 décembre). A l'occasion des Etats généraux réunis à Blois, Henri III convoque le duc de Guise et le fait assassiner par sa garde personnelle. Le lendemain, c'est le tour de son frère le cardinal de Guise. « A présent je suis roi ! » s'écrie alors Henri III. A Paris, le conseil des Seize (16 quartiers) qui dirige la ville prononce la déchéance du roi, nomme le duc de Mayenne (encore un Guise !) lieutenant général du royaume.
1589	L'assassinat d'Henri III (1 ^{er} août). Sommé par le pape de se rendre à Rome pour se disculper de l'accusation d'assassinat, Henri III s'est rapproché d'Henri de Navarre. Leurs armées mettent le siège devant Paris. C'est là, à Saint-Cloud, qu'un moine dominicain exalté, Jacques Clément, prétextant la remise d'un document secret, tue Henri III de deux coups de poignards avant d'être massacré par la garde.

LA FRANCE RELIGIEUSE, 1559-1598



Frontière du royaume vers 1560



Région à forte minorité protestante



Zone d'influence de la Ligue



Massacre de la Saint-Barthélemy (1572)



Bataille importante

■ Les protestants.

Au lendemain de la Saint-Barthélemy, ayant perdu confiance dans le roi, le parti protestant se donne un gouverneur général et protecteur des églises réformées^o, organise des Etats provinciaux et des Etats généraux^o sur les territoires qu'il contrôle, y lève des impôts, y entretient une armée permanente. Cet Etat protestant s'organise autour de deux capitales, Nîmes et Montauban, et d'un port, La Rochelle.

■ La Sainte Ligue

Créée en 1576, la Sainte Ligue est avant tout antiprotestante, mais elle a aussi un programme politique, elle veut obliger le roi à gouverner avec les Etats généraux... Après avoir essayé d'en être le chef, Henri III s'oppose violemment à la Ligue en 1585. L'assassinat du duc de Guise sur ordre du roi, l'arrestation des autres chefs ligueurs font basculer Paris et la plupart des provinces dans une lutte ouverte avec Henri III qui ne contrôle plus alors que le Val-de-Loire... L'alliance avec son successeur légitime, Henri de Navarre, s'impose à lui.

PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
MODERNE RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX ^e SIÈCLE
XX ^e SIÈCLE

La paix retrouvée

Henri IV met cinq ans pour conquérir son royaume. Sa grandeur est d'avoir rétabli la paix civile et religieuse et d'avoir restauré le pouvoir monarchique. Avec fermeté, il contraint les Parlements à enregistrer l'édit^e de Nantes, courageux compromis entre catholiques et protestants, mais qui accorde aux réformés la constitution d'un Etat dans l'Etat. Son surintendant des finances, Sully, rétablit l'ordre des comptes et la perception des impôts, dote la monarchie d'importantes ressources par la création de la taxe, la « Paulette ». Mais il faut nuancer l'image de « la poule au pot tous les dimanches » : les petites propriétés paysannes ruinées par les guerres, l'usure et les impôts indirects passent aux mains des laboureurs et des gens des villes. En 1610, Henri IV va s'engager aux côtés des princes protestants allemands dans une guerre impopulaire quand il est assassiné par un catholique.

1589	Devenu roi de France, Henri IV doit conquérir son royaume. Il bat les troupes du duc de Mayenne à Arques en septembre 1589, à Ivry en mars 1590. Il met le siège devant Paris qui parvient à se faire ravitailler par les Espagnols.
1593 HENRI IV	Le duc de Mayenne s'est brouillé avec la Ligue à la suite d'abus commis par les Seize (dirigeant les 16 quartiers de Paris). Constatant que seule sa religion est un obstacle à sa montée sur le trône, Henri IV abjure le protestantisme à Saint-Denis le 25 juillet. Sacré roi à Chartres le 26 février 1594, il entre sans combat, le 22 mars 1594, dans un Paris las des excès de la Ligue.
1595	Philippe II d'Espagne, appelé par les Ligueurs, continue le combat : la Bourgogne et la Picardie sont envahies. La victoire d'Henri IV à la Fontaine-Française amène la conclusion du traité de Vervins (2 mai 1598) et le retour aux clauses du traité de Cateau-Cambrésis (1559).
1598	L'édit ^e de Nantes. Il assure aux protestants le libre exercice du culte dans les villes où il était pratiqué avant 1597 et le libre accès à tous les emplois. Il les autorise à tenir des assemblées particulières. Il établit 151 lieux de refuges dont 51 places de sûreté tenues par eux.
1602	Henri IV n'a de cesse d'asseoir son autorité face aux autonomies municipales et aux grands nobles. Cette année-là, Limoges révoltée contre un nouvel impôt indirect voit modifier par le roi sa constitution municipale. Le maréchal Biron, gouverneur de Bourgogne, s'estime mal récompensé des services rendus ; avec l'aide de l'Espagne, il complotte contre Henri IV. Il est arrêté, jugé, et exécuté le 29 juillet.
1604	La « Paulette ». Les offices, charges de justice ou de finances s'achetaient. Moyennant une taxe annuelle inventée par Charles Paulet, égale au soixantième de la valeur de la charge, celle-ci devient héréditaire. Cette taxe qui offre à la monarchie d'importantes ressources, lui attache le corps des officiers.
1610	14 mai. Henri IV est assassiné par Ravallac.

L'ASSASSINAT D'HENRI IV, 14 mai 1610

■ Le roi sans escorte

14 mai, 16 heures. Paris se prépare à fêter Marie de Médicis, la nouvelle reine de France. Henri IV se rend en carrosse chez Sully, surintendant des finances. Il a renvoyé sa garde. Le duc d'Épernon est assis à ses côtés. Rue de la Ferronnerie le passage est obstrué par deux charrettes. Le carrosse rase les façades. Un homme surgit, prend appui sur un rayon de la roue arrière, frappe le roi à la poitrine avec un grand couteau. Le meurtrier est aussitôt arrêté. Le carrosse retourne au Louvre. Le rapport d'autopsie signale une plaie au côté gauche entre aisselle et mamelle, une autre plus bas, pénétrant la poitrine qui est pleine de sang. A 18 h 30 le parlement de Paris proclame régente Marie de Médicis. Louis XIII a 9 ans.

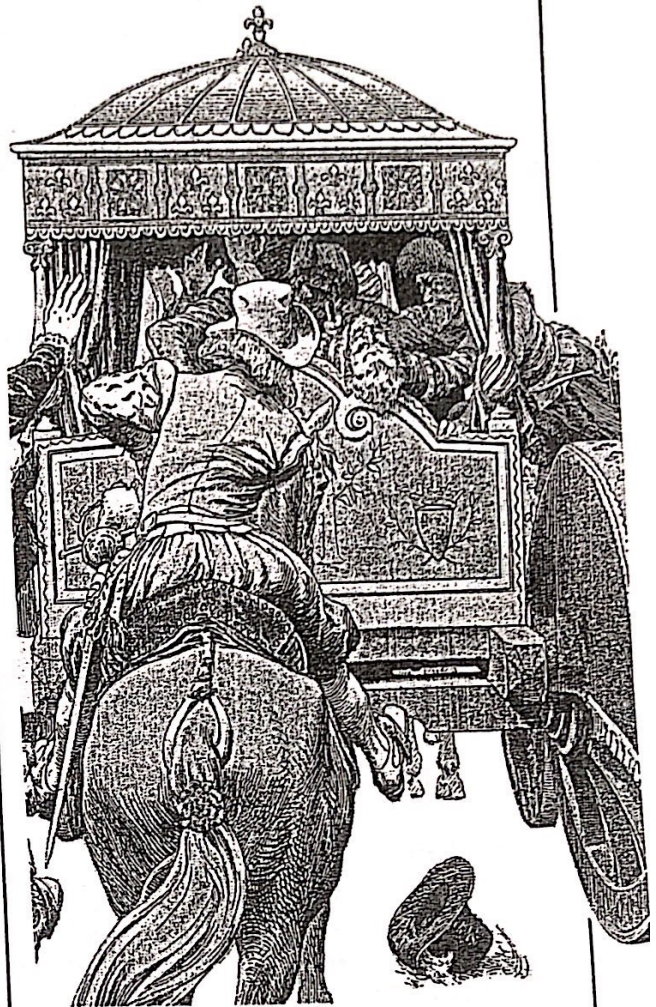
■ La recherche du mobile

Le tueur est un homme de 30 ans originaire d'Angoulême où il est maître d'école et vit seul avec sa mère. Il est venu à pied à Paris, en huit jours, il s'appelle Ravailiac. Interrogé du 16 au 19 mai, torturé le 25, il n'avoue aucune complicité. Bon catholique, nourri de pamphlets exaltant Jacques Clément, le moine assassin d'Henri III, il a entendu dire qu'Henri IV voulait faire la guerre au pape et préparait une Saint-Barthélemy des catholiques. En fait Henri IV inquiet d'une prochaine intervention de l'empereur d'Autriche au-delà du Rhin, se prépare à entrer en guerre fin mai aux côtés des princes protestants contre l'Autriche et l'Espagne catholiques.

■ Le supplice du régicide

Depuis qu'Henri IV est devenu le dauphin d'Henri III, de nombreux textes, à Paris et à Rome, vantent le courage d'hommes qui veulent tuer le tyran et sont prêts à s'exposer à la mort pour sauver la multitude. De 1590 à 1610, pas moins de vingt personnes dont une femme et trois moines, ont vainement tenté de le tuer. Le châtiment de Ravailiac est exemplaire. Soumis une dernière fois à la question^o, le régicide ne parle pas. Le bras qui a frappé le roi est plongé dans du soufre en feu. Son corps est tenaillé, du plomb fondu, de l'huile et de la

résine bouillantes sont versés sur les plaies. Après une pause pour qu'il « se sente mourir » en « distillant son âme goutte à goutte », Ravailiac est écartelé. Son corps démembré est brûlé.



L'assassinat d'Henri IV : Ravailiac s'est bien aidé de la roue pour se hisser et porter au roi les coups mortels.

L'assassinat d'Henri IV fait entrer dans la légende le roi le plus populaire qu'ait eu la France depuis longtemps, mais il rompt un équilibre précaire et amène au pouvoir Marie de Médicis, la catholique, qui conduit une politique extérieure opposée à celle imaginée par son époux.